



# Vida en sombras

Llorenç Llobet Gràcia

Ciné-club universitaire  
Activités culturelles  
culture.unige.ch

Lundi 13 mai 2019 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

**Générique:** ES, 1948, NB, DCP, 79', vo (es) st fr

**Interprétation:** Fernando Fernán Gómez,  
María Dolores Pradera, Isabel de Pomés

*Carlos Durán naît au début du XXe siècle face à un écran, pendant une des premières séances du cinématographe Lumière. Dès lors, toute son existence sera placée sous le signe du cinéma. Mais en 1936, la Guerre civile éclate: sa vie et sa relation au cinéma seront radicalement changées.*

*Portrait magnifique et touchant d'un homme amoureux du cinéma, qui naît dans l'ombre des frères Lumière et ressuscite grâce à Hitchcock, Une vie dans l'ombre montre à quel point le cinéma peut transformer la vie d'une personne, en utilisant une approche et des ressources narratives peu communes pour l'époque.*

**Vida en sombras**, par Daniel Sánchez Salas,  
Extrait de «Vida en sombras: "ce poison si actuel"» (livret de l'édition DVD)

Le 19 juillet 1936, les combats se généralisent dans les rues de Barcelone entre les partisans du camp franquiste et celui des républicains. Carlos Durán (Fernando Fernán Gómez) est un reporter qui sort filmer les affrontements. Tandis qu'il est absent de chez lui, une balle perdue tue Ana (María Dolores Pradera), enceinte de leur enfant. Le sentiment de culpabilité paralysera tellement

Durán qu'il cessera de se consacrer au cinéma, voire même d'aller le voir, car il pense que sa passion est responsable de la mort de sa femme. Des années plus tard, son ami Luis (Alfonso Estela) et Clara (Isabel de Pomés), la fille de la tenancière de la pension dans laquelle il vit, parviennent à le convaincre de les accompagner voir *Rebecca* (Alfred Hitchcock, 1940). Le célèbre film d'Hitchcock lui provoquera un choc personnel si profond qu'il marquera le début d'un processus qui conduira de nouveau Carlos sur la voie du cinéma et, en définitive, de la vie. L'utilisation que Llobet Gràcia fait des extraits de *Rebecca* est fondamentale et fait partie intégrante de *Vida en sombras*. Une fois encore, le cinéma va influencer le cours de l'existence du protagoniste. L'immense trouble ressenti par Carlos lors du visionnage du film d'Hitchcock lui est tellement insupportable qu'il s'enfuit avant la fin. Il n'a pas pu supporter la vue de cette œuvre qui le touche si profondément d'un point de vue cinématographique et si douloureusement d'un point de vue personnel. Ce n'est pas un hasard si le film parle d'un homme, De Winter, consumé par la culpabilité face à la mort de son ancienne épouse, et dont la présence, bien que non physique, l'envahit de manière irrespirable. Mais le choc a produit son effet. Llobet procède à un montage révélateur qui nous conduit du souvenir par Carlos Durán de l'extrait de *Rebecca* dans

lequel De Winter projette ses films de famille, heureux avec sa nouvelle femme, jusqu'à Carlos projetant les siens, tout aussi heureux, avec Ana. Dans ces films, on voit le couple représenter en riant une déclaration d'amour. «Abandonne-moi mais ne sort pas du cadre», dit en plaisantant Carlos à Ana, dans un nouvel exemple très représentatif d'un cinéma plus important que la vie. Nous la voyons également filmée par lui, tout simplement belle et souriante. À la fin, tandis qu'elle effeuille un marguerite, Anna conclut: «oui, tu m'aimes». L'expression grave de Carlos tandis qu'il regarde ces images s'évanouit, laissant place à l'expression illuminée de celui qui sort d'un long tunnel. Au fond, qu'à vu Carlos dans ces images? Peut-être la possibilité de l'avoir encore à lui, ou de nouveau, en la possédant pour toujours sur la pellicule. Peut-être la consolation qu'elle sait qu'il l'aime au-delà des circonstances. Ou peut-être la conclusion que le cinéma est ce qui lui donne, lui rend, ce qu'il a de mieux dans sa vie. Le traumatisme restera définitivement derrière lui un peu plus tard. Carlos, dans sa chambre, empoigne de nouveau sa caméra. Il capture avec elle, convertit en cinéma, la photo d'Ana. Il sur-saute en la voyant à travers l'objectif. Llobet Gràcia montre Carlos approcher de la photo. Mais cette fois, c'est différent. Llobet, dans un saut risqué conduisant l'instant aux frontières de l'hallucination, nous montre l'état intérieur du personnage. Parce que Carlos voit, voit réellement, Ana, sur la photo, abandonner son aire grave et lui sourire. Carlos respire. Le zootrope se remet à tourner. Le zootrope tourne ainsi qu'une autre représentation symbolique de premier plan construite par le film pour représenter l'union de la vie et du cinéma: le grand rouleau de papier que Carlos Durán

pousse du pied pour qu'il se déroule. Le fait se produit le matin du 19 juillet, en plein cœur des combats de rue que Carlos est sorti filmer. La représentation de la Guerre civile espagnole est l'un des aspects les plus traités du film. La censure s'est sentie gênée depuis le départ par la manière dont l'œuvre de Llobet traite le conflit armé, même si le film finit par montrer clairement comment Carlos, après la mort d'Ana, rejoint le camp nationaliste pour combattre dans ses rangs. Ce qui est sûr, c'est que la représentation que *Vida en sombras* fait de la Guerre civile espagnole est à l'opposé de l'héroïsme représenté par le cinéma de croisade. Carlos, bien qu'ayant lutté aux côtés des vainqueurs, est sans nul doute un homme vaincu par les circonstances de la guerre. Sa disgrâce prend forme, précisément, au moment où il sort dans les rues de Barcelone. Ana meurt tandis que Carlos filme, excité, les affrontement. C'est à ce moment qu'on le verra totalement subjugué par le fait de filmer. Entouré de combattants morts, il cessera de s'intéresser à la lutte pour céder à la tentation de filmer un petit filet d'eau s'échappant d'un trou provoqué par un tir sur un baril. La construction du cinéma s'impose ainsi à l'urgence de la vie immédiate, si dramatique soit-elle. Cette idée trouve sa plus forte expression au moment où Carlos découvre le grand rouleau de papier derrière le baril, en haut d'une pente. Il le poussera du pied et s'éloignera pour le filmer tandis qu'il se déroule, ignorant tout ce qui se passe autour de lui. Le papier se déroule sur la pente comme une bobine de cinéma, comme la vie qui suit son cours inexorable.

**Fiche proposée par Francisco Marzoa,  
comité du Ciné-club universitaire**

Prochain film:

***Muerte de un ciclista***  
**Juan Antonio Bardem, 1955**  
20 mai à 20h, Auditorium Arditì

